

une explication vraisemblable. A côté de ces phénomènes naturels, qui seuls appartiennent à la science laïque et sérieuse, on a constaté un petit nombre de phénomènes extra-naturels, dont la théologie rend compte en les rapportant à des pratiques immorales et superstitieuses. »

La première partie de cette conclusion n'est point démontrée. Sans doute, la physiologie, d'accord avec la psychologie scolastique, explique assez bien le *comment* ou les causes immédiates et instrumentales d'un bon nombre de phénomènes hypnotiques ; mais la cause principale et certaine de ces phénomènes nous échappe toujours. Car il ne suffit pas de dire que tous les sens internes sont organiques ; que ces sens, avec leurs organes, peuvent, dans un état anormal, être dissociés, agir indépendamment, les uns étant endormis ou paralysés, les autres étant exaltés ; que la mémoire, l'imagination, l'esprit lui-même et la volonté, d'une manière indirecte, subissent les conditions des organes et que leur activité devient comme automatique ; que l'automatisme de l'hypnotisé passe sous la direction de l'hypnotiseur qui sait en disposer, etc. Rien de tout cela ne permet d'affirmer que la cause première, principale, suffisante des phénomènes hypnotiques, c'est l'organisme seul avec la suggestion de l'hypnotiseur et les autres procédés qu'il emploie (regard fixe, occlusion des paupières, etc.)

C'est d'autant plus douteux que parmi ces phénomènes il en est certainement d'*extra-naturels*.

L'auteur le reconnaît, comme on l'a vu ; mais il estime qu'ils sont en « petit nombre ». En est-il bien sûr ? Est-il bien sûr que l'ensemble des phénomènes hypnotiques : hallucinations de tous les sens, ordres accomplis automatiquement, suggestions à échéance, etc., sont purement naturels et qu'aucune cause spirituelle n'intervient entre l'opérateur et le sujet ? Les opérateurs les plus habiles ne nous fournissent eux-mêmes aucune explication. Un jour que Charcot poursuivait ses expériences sur une névrosée de la Salpêtrière et lui suggérait toutes sortes de visions et de paralysies, le philosophe Delboeuf, qui assistait à la séance, lui demanda : « Comment cela se fait-il ? — Je n'en sais rien, » répondit Charcot. En effet, c'eût été avouer son ignorance que de répondre que la suggestion verbale agissait sur